



Open Agrifood Orléans
Forum du champ à l'assiette
www.openagrifood-orleans.org

Les 15 et 16 novembre 2017 avait lieu à Orléans la quatrième édition de l'Open Agrifood. Le Loiret agricole était présent et nous vous relaterons cette semaine et la suivante les points forts des échanges qui ont eu lieu lors des conférences et ateliers.

Les valeurs environnementales, économiques et sociétales au cœur du débat

La quatrième édition de l'Open Agrifood 2017 avait pour thématique : Alimentation et valeurs. Xavier Beulin et Emmanuel Vasseneix, fondateurs de l'Open Agrifood, à l'initiative de Florence Dupraz, avaient un temps d'avance sur la société, puisque ce thème d'Alimentation a aujourd'hui été repris par le gouvernement Macron avec ses Etats Généraux de l'Alimentation.

Cette quatrième édition a surtout été marquée par l'absence de Xavier Beulin son co-fondateur, disparu le 19 février 2017. C'est sans surprise que la première partie de la plénière internationale d'ouverture lui a été consacrée.

Un hommage poignant à Xavier Beulin

C'est la voix chargée d'émotion que son épouse, Laurence Beulin a pris la parole devant la salle comble au Théâtre d'Orléans. « Je suis heureuse de voir que vous, Emmanuel et Eric, avez continué ce forum. Xavier croyait en ce forum dont les racines sont le dialogue et les échanges. Et il était fier que celui-ci se déroule ici à Orléans » souligne-t-elle. Pour Michel Griffon, économiste, « Xavier est toujours présent, dans les coulisses de l'Open ». Eric Thirouin qui « succède à Xavier Beulin à la présidence de l'Open Agrifood mais ne le remplace pas car c'est impossible » donne trois mots : « Posément, sereinement mais résolument. Xavier savait partager ses idées, écouter, rassembler » Pour Emmanuel Vasseneix, co-fondateur de l'Open Agrifood et président de la Laiterie de Saint-Denis-de-l'Hôtel, « Le 19 février 2017 j'ai perdu un grand ami et mon compagnon de route me manque »...

« Notre combat est celui d'une alimentation saine et durable dans le respect des hommes et de l'environnement et finalement nous avons décidé de continuer l'aventure de l'Open. Nous avons sûrement la meilleure agriculture, la meilleure industrie agro-alimentaire du monde, une distribution performante, la meilleure recherche tout secteur confondu, une volonté sans faille d'éducation. C'est pourquoi, nous devons avoir l'ambition de faire de notre alimentation la référence mondiale en termes de qualité, de pratiques, de sens et de valeurs » assure-le co-fondateur.

« À ceux qui veulent une



alimentation saine et durable sans en payer le prix, il faut leur dire qu'ils participent au massacre de notre agriculture, de nos industries, à l'abandon de nos territoires » débute-t-il, la plénière internationale d'ouverture.

Eric Achour, directeur général de Cerfrance Alliance Centre plante le décor en donnant quelques notions de bases pour amorcer la conférence. Pour générer la valeur, il faut améliorer la compétitivité de l'amont agricole et connecter les filières aux attentes sociétales. « La filière alimentaire doit assurer aux acteurs, de la production à la consommation une visibilité dans le temps et une viabilité économique. Rien n'est pérenne, si ce n'est équitable » indique-t-il.

Agriculture de conservation aux Etats-Unis

La ferme des Biegler se situe près de Lake Wilson, dans le sud-ouest du Minnesota. Lauren et Bryan représentent la troisième génération de fermiers sur cette exploitation dans laquelle ils cultivent principalement des céréales, des haricots et quelques cultures spécialisées. Celles-ci sont vendues en circuits courts. Ils détiennent une exploitation de près de 1000 hectares. Ils cultivent essentiellement du maïs et du soja sous couvert. Ils pratiquent l'agriculture de conservation. « Les cultures de couverture sont des cultures destinées à la protection et à l'enrichissement du sol. Nous plantons par exemple des graminées, du seigle, des radis, des navets, du trèfle. Nous appelons ça du Ray Gras »

Aux Etats-Unis, peu d'exploitation pratique l'agriculture de conservation. C'est grâce à son père, lui aussi agriculteur, que Lauren Biegler a cherché à utiliser des technologies nouvelles et a en tirer profit. « Les dégradations des sols étaient im-

portantes, il fallait y passer pour espérer laisser un bel héritage à nos enfants plus tard » poursuit l'agricultrice.

L'image de l'agriculture aux Etats Unis est parfois mauvaise. « Lorsque nous sommes arrivés à Paris et que nous avons dit ce que nous faisons en montrant des photos, les premières réactions c'est « c'est trop gros, c'est trop grand... » on peut être irresponsable avec peu d'hectares et au contraire être respectueux de l'environnement avec une grosse exploitation ! » raconte-t-elle. Cela dit, Lauren Biegler avoue avoir recours aux OGM et assure même ne pas pouvoir faire autrement sans cette technologie. Le glyphosate, produit indispensable à l'agriculture de conservation, n'a pas été évoqué.

Elevage Porcins en Russie

Patrick Hoffmann a débarqué en Russie en 2000. Ingénieur dans les missiles nucléaires, après un MBA, il passe quelques années dans la banque d'affaires Lazard. En 2000, il décide de tout quitter pour s'associer avec un nantais, qui voulait monter des élevages de porcs en Russie. En 2005, l'Etat russe lance un grand programme de soutien à l'industrie du porc. « Il y a eu une prise de conscience des pouvoirs publics. Un ensemble de mesures ont été mises en place pour lutter contre l'importation. Cela a fait grimper le prix du porc et a rendu les investissements possibles » précise-t-il. Son premier élevage consistait à relever une ferme en difficultés. C'est un élevage de production de 1000 truies. Cela représente une production de 35 000 têtes.

Depuis, Patrick Hoffmann est à la tête de 4 élevages, soit 6 000 truies au total, soit 200 000 porcs par an dont 60 000 reproducteurs. « Même si le consommateur russe n'est

pas prêt à payer pour le bien-être animal, nous avons construit nos fermes en prenant compte des normes de bien être animal applicables en Europe » insiste-t-il en ajoutant qu'il est important de penser à l'exportation car les consommateurs européens eux, seront prêts à payer pour ces critères. « Nous respectons aussi l'environnement car nos fermes sont implantées au milieu de nos champs de céréales, le lisier est épandu sur ces champs en respectant les normes agronomiques. Tout est à proximité, pas de transport inutile. La transformation d'aliment est à côté et nous faisons tuer les animaux

plateforme d'incubation d'entreprises sociales d'Asie du Sud-Est et écosystème original constitué d'une ferme, d'une communauté villageoise et d'une université expérimentale. « Son objectif est de sortir de la pauvreté, 5 millions de familles d'ici 2024 au travers de la construction de villages et l'organisation de communautés solidaires ».

Par le biais de ces trois témoignages totalement différents, l'Open Agrifood a tapé fort en évoquant la création de valeur sur l'aspect sociétale, environnemental et économique.



Christiane Lambert présidente de la FNSEA comme l'ensemble des participants pouvait poser en direct des questions.

à la ferme, avec des abattoirs qui respectent les normes européennes » indique-t-il. Depuis Patrick Hoffmann a créé 7 à 8 réseaux de boucherie à la française, pour vendre en direct près de 10 % de leur viande afin de contourner la grande distribution.

Ferme enchantée aux Philippines

Tony Meloto est le champion de l'entrepreneuriat social aux Philippines. Il est le fondateur de Gawad Kalinga (qui signifie « prendre soin »), ONG philippine visant à éradiquer la pauvreté. Lors de la plénière d'ouverture, il était représenté par Shannon Khadka. « Je ne suis pas agriculteur et je ne sais pas cultiver une production, je sais seulement la manger » plaisante-t-il. « Aux Philippines, soit tu fais des études et tu réussis ta vie, soit tu deviens agriculteur... » avoue-t-il. « Nous sommes un pays de consommateurs et non de producteurs. Nous avons des millions d'hectares où il n'y a rien, alors que 20 % de la population est affamée ! » En 2010, Tony Meloto a créé GK Enchanted Farm (Ferme Enchantée), première

« Finalement, même si ce sont des modèles éloignés de ce que l'on a en France, en se rend compte qu'ailleurs, nous avons les mêmes problématiques, la préservation des sols, le bien être animal, le consommateur local, l'applications des normes... » s'interroge Eric Thirouin. Cela dit, la transposition des exemples américains et russes paraît difficile en France. La question de la taille des exploitations a été posée. Pour les modèles américains et russes il est plus facile d'innover et de respecter l'environnement avec de grandes exploitations. Les investissements sont conséquents et cela est plus « simple » pour une grosse entreprise de rentabiliser, par exemple, une machine qui épandrait du lisier au litre près ou un combiné semi-direct dernier cri. Néanmoins, en France, il existe les CUMA qui permettent aux agriculteurs (grands ou petits) de mutualiser les coûts...

« Nous constatons que l'esprit d'ouverture est au cœur du débat avec des hommes qui veulent avancer et valoriser leur métier » conclut Eric Thirouin.

SABRINA BEAUDOIN